

## Atouts et limites du texte illustré : développer l'interprétation avec les élèves à partir de la bande dessinée

Jean-François Boutin

Numéro 172, 2014

L'album pour la jeunesse et la bande dessinée

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72025ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Boutin, J.-F. (2014). Atouts et limites du texte illustré : développer l'interprétation avec les élèves à partir de la bande dessinée. *Québec français*, (172), 72-74.

# Atouts et limites du texte illustré : développer l'interprétation avec les élèves à partir de la bande dessinée

\* Jean-François Boutin

Les messages multimodaux façonnent au quotidien nos innombrables pratiques de communication, *a fortiori* celles de nos élèves : ouvrages imprimés et numériques, courriels, « textos », baladodiffusions, applications, interfaces, photographies, publicités, émissions télévisuelles, cinéma, théâtre, clips, réseautage social, etc., pour n'en nommer qu'un modeste échantillon. Lentement... mais sûrement, la communication actuelle et à venir se fait de plus en plus multimodale. Même les médias les plus estimés jouent régulièrement des combinaisons modales : un exemple des plus intéressants reste l'édition « historique » du journal *Le Devoir* du 5 novembre 2013, dont tous les articles étaient accompagnés soit d'une caricature, soit d'une bande dessinée (BD), bref d'illustrations... en remplacement des traditionnelles photographies.

## Des textes illustrés

Qui dit message multimodal dit [fréquemment] message... illustré. Les textes illustrés, par essence, sont multimodaux : on y retrouve au moins deux modes sémiotiques pour véhiculer le sens<sup>1</sup>, dont nécessairement le mode visuel, où l'image est fondamentalement porteuse du sens. Ce premier mode y est alors appuyé, selon le contexte, du mode textuel, voire des modes sonore ou cinématique<sup>2</sup>. Les exemples de textes illustrés foisonnent, du journal « classique » au site Internet, en passant par le roman, l'album de contes, l'hyperlien, le réseau social ou le plus récent ouvrage de recettes du dernier chef en vogue. Le texte illustré, qu'il soit de nature littéraire – de fiction, poétique, expressif – ou réaliste – documentaire, argumentatif, incitatif, injonctif –, devient ainsi un média dont la classe de français ne peut évidemment plus se passer<sup>3</sup>.

## Le texte illustré de nature littéraire

De toutes ces formes les plus diversifiées de texte illustré, celle qui en constitue une sorte d'archétype est la BD, véritable modèle de multimodalité appliquée. De plus en plus réaliste, et notamment documentaire<sup>4</sup>, il n'en demeure pas



La une du *Devoir*, le 5 novembre 2013.

moins que la nature de la BD, pour la majeure partie de sa production, reste littéraire. Il est donc question ici du récit. D'un récit de fiction, certes, mais aussi d'un récit séquentiel et dialogal<sup>5</sup>. De case en case, de bande en bande, de planche en planche, la séquence narrative articule toute sa complexité, toute sa densité. Le dialogue, pour sa part, donne explicitement forme, par personnages interposés, aux dualités issues de la trame. Il faut d'ailleurs souligner qu'il constitue, dans la très vaste majorité des BD se destinant aux enfants et aux adolescents, le principal moteur de la narration (fig. 1).

## La réception littéraire : de l'appréciation à l'interprétation

Les programmes d'enseignement québécois demeurent relativement silencieux à l'égard du travail qui peut être réellement effectué en classe de français à partir des textes illustrés, notamment au secondaire<sup>6</sup>. Au-delà de leur simple apprécia-

Jean-François Boutin, professeur, Université du Québec (Lévis/UQAR)

tion – souvent « primaire », reconnaissons-le (« J'aime... » ; « Je n'ai pas aimé... ») –, c'est bien plus dans une véritable dynamique d'interprétation, c'est-à-dire de compréhension raisonnée et partagée, que le recours aux textes [multimodaux] s'avère signifiant pour les élèves et hautement pertinent pour leur maître. Prendre le temps de bien saisir et d'analyser en profondeur le sens porté par les différents modes en présence et, surtout, par celui qui émane de leur combinatoire devient dès lors incontournable et ancre l'action didactique dans un processus plus générique d'étude du fonctionnement de la communication actuelle. Au-delà même de l'interprétation du [multi] sens par l'élève, c'est sa réelle capacité à apprendre

de ses lectures dont il devrait être véritablement question ici<sup>7</sup>. Quelques pistes plus concrètes suivent ; toute « bonne » BD pourra être mobilisée, ou... presque !

### Interpréter le rapport subjectivité/objectivité relative/interdisciplinarité du récit

La richesse quasi insondable du corpus mondial de la BD n'est plus à démontrer<sup>8</sup> ; tous les sujets, toutes les disciplines, tous les personnages et toutes les périodes historiques, tous les lieux, ou presque, ont été explorés de près ou de loin. Se pose nécessairement, alors, la question de l'écart – plus ou moins prononcé – des représentations (d'abord visuelles, mais aussi textuelles, cinétiques ou sonores)

avec la réalité « objective ». Interrogez, avec vos élèves, la mise en forme du sens – et sa mise en scène – sous l'angle des « plausibles » historique, géographique, social, idéologique, technologique ou scientifique, c'est-à-dire des supposés faits. Tout cela sans omettre, évidemment, une réflexion sur la réception subjective du texte par le jeune lecteur.

### Interpréter la séquence : cohérence (progression)

Tout récit illustré, cohérence textuelle oblige, doit progresser. Son récit évolue nécessairement jusqu'à une certaine forme de dénouement. En BD, rien n'est aussi évident : prenez la moindre bande, la moindre planche, découpez-en les vignettes et replacez-les dans un ordre aléatoire ; vous arriverez à un résultat chaotique et désordonné ! Comment retrouver alors la cohérence du récit ? En mobilisant les indices visuels ou textuels afin de reconstituer une séquence cohérente, c'est-à-dire sans contradiction ni redondance, et avec progression et constance<sup>9</sup>. Succès... garanti ! Dans le même ordre d'idées, sélectionnez au hasard deux vignettes qui se suivent et demandez à vos élèves d'en ajouter une nouvelle, entre les deux précédentes, où ils devront ajouter – inférer – images ou texte. Se jouant ainsi de l'ellipse, ils auront renforcé eux-mêmes la cohérence du récit (fig. 2).

### Interpréter la multimodalité : combinaisons modales

Ici, demandez tout simplement à vos élèves de lire un extrait de BD élagué de toute forme de texte ; répétez ensuite l'expérience, cette fois-ci avec un extrait dépouillé de tout repère visuel... Dans les deux cas, le constat sera exactement le même : impossible de saisir correctement l'ensemble du sens du récit sans l'un ou l'autre des modes sémiotiques ! D'où la nécessité de s'attarder, en lecture multimodale, à la compréhension des images, certes, mais aussi à celle des mouvements, des sonorités ou du texte ainsi qu'à leurs différentes combinaisons sémantiques. Or, contrairement à ce qui prévaut en France, le Québec n'exige pas encore de ses maîtres de la classe de français qu'ils s'attardent à la compréhension du sens porté par l'image, ce qui devient, vous en conviendrez, de plus en



Figure 1. Nicolas Delon, *Le tour des géants*, Paris, Dargaud, 2009.

plus gênant, considérant la réalité actuelle des pratiques de communication de nos jeunes...

### Limites

Évidemment, l'usage du texte illustré, en général, et de la BD, en particulier, comporte certaines limites qu'il faut considérer. La plus évidente, pour les enseignants de français, reste la méconnaissance, par ailleurs fort compréhensible dans les circonstances actuelles, des différents codes et procédés d'illustration qui permettent de décrypter et d'analyser toute la richesse d'une image donnée. Les plans, angles, tonalités, cadres et autres découpages, parmi d'autres, sont autant d'éléments d'une terminologie encore

et toujours problématique à l'école. Par ailleurs, des contraintes matérielles se font sentir : 1) l'accès aux BD demeure toujours difficile en classe, en raison notamment de leur faible représentation dans de nombreuses bibliothèques scolaires ; 2) à un coût moyen à l'achat d'environ 25 \$, la BD est de moins en moins « bon marché ». Toutefois, la multiplication des accès virtuels à des BD numériques pouvant être projetées en classe et l'utilisation de l'extrait représentent deux façons de plus en plus intéressantes de contourner ces écueils. Le texte illustré, qu'on se le dise, n'en est encore, sans doute, qu'à sa genèse, essor technologique oblige, et tout cela est encore plus vrai en BD<sup>10</sup>.

Ce texte adopte l'orthographe rectifiée.

### Notes et références

- 1 Un mode peut être défini comme un moyen de produire du sens. Pour en savoir davantage, voir Jean-François Boutin, « La multimodalité : mieux comprendre la communication actuelle [et à venir] », *Québec français*, n° 166 (été 2012), p. 46-47 ; Monique Lebrun, Nathalie Lacelle et Jean-François Boutin (dir.), *La littératie médiatique multimodale*, Québec, PUQ, 2012, 266 p.
- 2 C'est-à-dire de l'ordre du mouvement.
- 3 Lebrun, Lacelle et Boutin, *op. cit.*
- 4 Sous l'impulsion de bédésistes d'envergure tels Emmanuel Lepage (*Un printemps à Tchernobyl*, Futuropolis, 2012), Joe Sacco (*Palestine*, Rackham, 2010) ou Emmanuel Guibert (*Le photographe* [intégrale], Dargaud, 2008), la BD documentaire, d'enquête et de reportage connaît actuellement un essor fulgurant. La toute nouvelle *Revue dessinée* (2013 ; [www.larevuedessinee.fr](http://www.larevuedessinee.fr)) y est d'ailleurs entièrement consacrée, dans un réel souci d'authenticité.
- 5 Voir Jean-François Boutin, « De la paralittérature à la littératie médiatique multimodale : l'évolution du concept de bande dessinée au cours des décennies (et des idéologies) », dans Monique Lebrun, Nathalie Lacelle et Jean-François Boutin (dir.), *La littératie médiatique multimodale*, *op. cit.*, p. 33-43.
- 6 Le cas spécifique de la BD y est d'ailleurs assez patent : on la retrouve à un seul endroit dans tout le programme de français, sous la rubrique « Ouvrages complémentaires ».
- 7 Voir Sylvie Cartier, *Apprendre en lisant au primaire et au secondaire*, Montréal, CEC, 2007 ; Virginie Martel, « La bande dessinée en classe de "sciences humaines" ou approcher l'histoire par la complémentarité texte-image », *Vivre le primaire*, n° 24, 3, été 2011, p. 46-49.
- 8 Consulter les pages suivantes du site de l'Association des critiques de bandes dessinées (ACBD) : <http://www.acbd.fr/category/les-bilans-de-l-acbd/>.
- 9 Voir Jean-François Boutin, « L'enseignement et l'apprentissage de la grammaire à partir de la bande dessinée. Quatre exemples d'application en classe (variation lexicale et cohérence textuelle) », dans Réal Bergeron et Raphaël Riente (dir.), *Enseigner la grammaire nouvelle : pourquoi et comment ? La grammaire au cœur du texte prise deux*, Québec, Publications Québec français, 2009, p. 65-67.
- 10 Le phénomène émergent de la *littérature augmentée* illustre fort bien les développements à venir en matière de texte illustré. Un bel exemple de ce phénomène en BD peut être consulté à l'adresse suivante : <http://annefrank.arte.tv/fr/>.

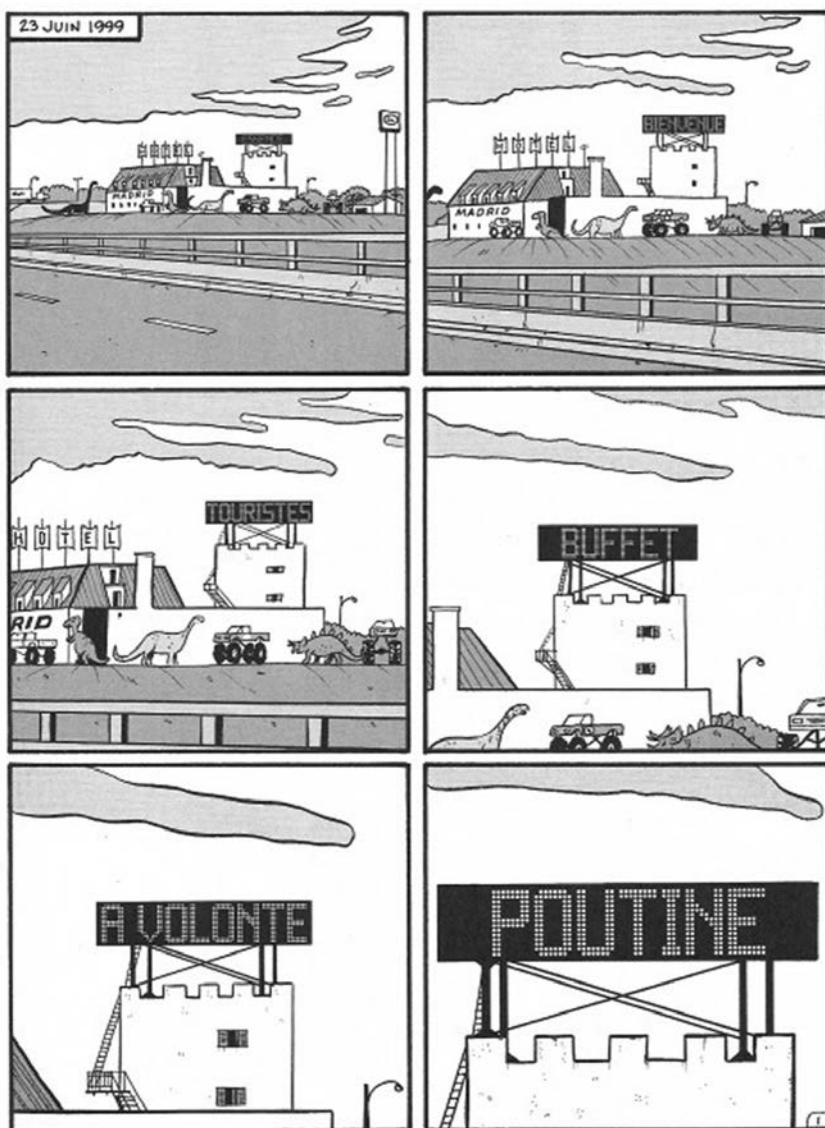


Figure 2. Michel Rabagliati, *Paul à Québec*, La Pastèque, 2009.